



HAL
open science

Les hivers sans neige et l'économie des sports d'hiver : un phénomène récurrent, une problématique toujours renouvelée

Christophe Gauchon

► **To cite this version:**

Christophe Gauchon. Les hivers sans neige et l'économie des sports d'hiver : un phénomène récurrent, une problématique toujours renouvelée. Neige et glace de montagne: Reconstitution, dynamique, pratiques, Collection EDYTEM - Cahiers de Géographie, n°8, pp.193-204, 2009. halsde-00404054

HAL Id: halsde-00404054

<https://hal.science/halsde-00404054>

Submitted on 1 Apr 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

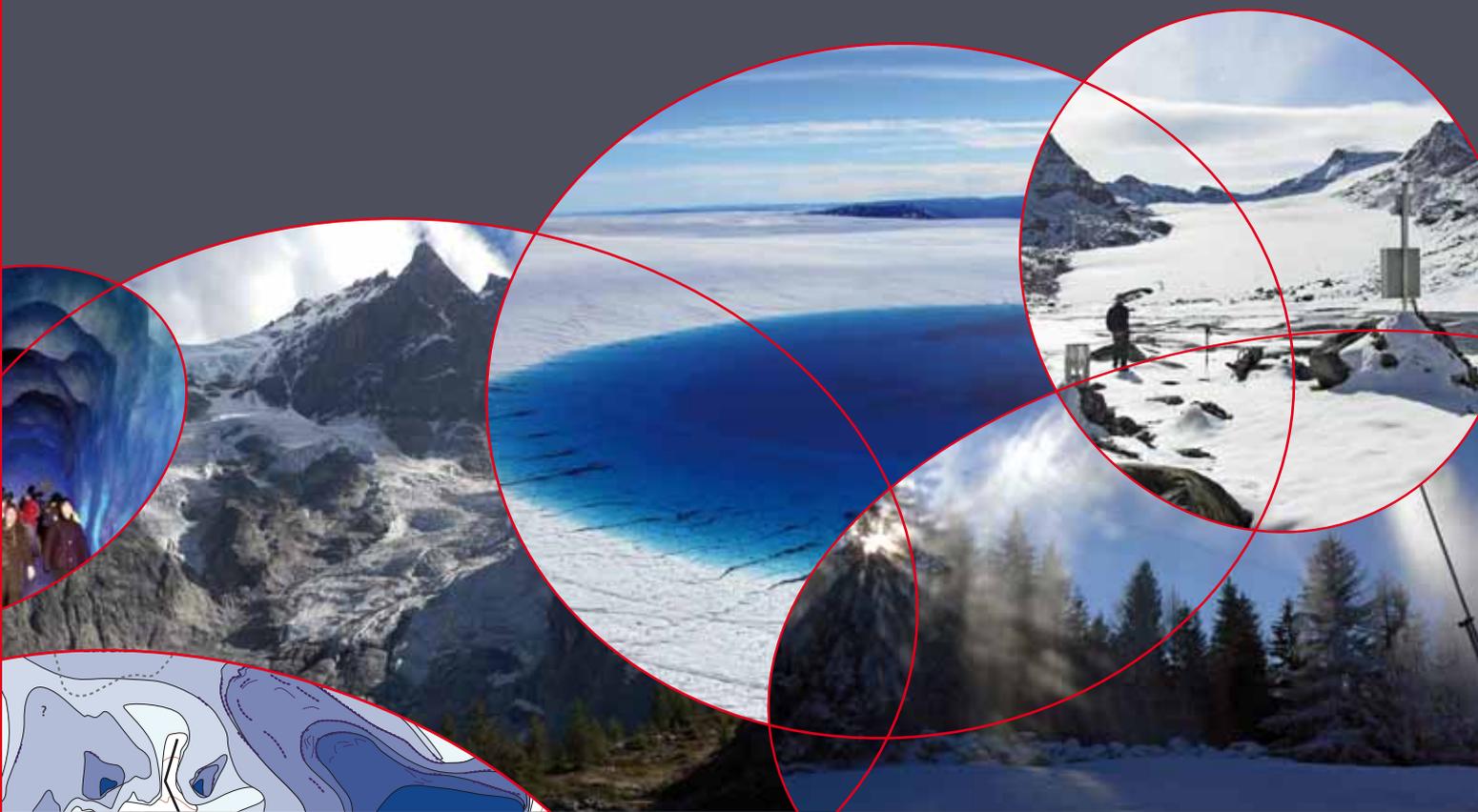
Collection
EDYTEM

Numéro 8 - Année 2009

*Cahiers de
Géographie*

NEIGE et GLACE de MONTAGNE

Reconstitution, dynamique, pratiques



LES HIVERS SANS NEIGE ET L'ÉCONOMIE DES SPORTS D'HIVER

UN PHÉNOMÈNE RÉCURRENT, UNE PROBLÉMATIQUE TOUJOURS RENOUVELÉE

*WINTER WITHOUT SNOW AND TOURIST ECONOMY:
A RECURRENT PHENOMENON BUT AN ALWAYS RENEWED PROBLEM*

CHRISTOPHE GAUCHON

Laboratoire EDYTEM, Université de Savoie/CNRS, Campus scientifique, F 73376 Le Bourget-du-Lac cedex.

Contact : christophe.gauchon@univ-savoie.fr

RÉSUMÉ

Du point de vue de la géographie du tourisme, la neige s'est affirmée, tout au long du XX^e siècle, comme la ressource centrale autour de laquelle s'organise l'économie des sports d'hiver. Dès lors, le manque de neige peut devenir un problème pour les stations qui ont misé sur le développement de ces activités. Quatre hivers sans neige font ici l'objet d'une analyse (1931-32, 1963-64, 1988-89 et 2006-07), fondée essentiellement sur une revue de presse, de manière à restituer la façon dont ont été perçues à leur époque ces saisons atypiques.

L'étude ne se place pas sur le plan météorologique ni climatique, mais essaie de saisir le niveau de vulnérabilité du tourisme hivernal dans les Alpes françaises lorsqu'il est confronté à ce type de dysfonctionnement. On peut penser que plus l'activité est spécialisée, plus la vulnérabilité est grande. A des stades de structuration encore peu affirmés, l'activité fait encore preuve d'une certaine souplesse et peut s'adapter, ce qui est encore vrai en 1963-64. En revanche, lorsque la spécialisation est très poussée, la fragilité du système risque d'apparaître beaucoup plus grande et de mettre à mal l'ensemble du système (1988-89), à moins que l'on se soit préparé en vue de tels épisodes par le recours massif à la neige de culture (2006-07).

A travers ces quatre hivers sans neige, la géographie des sports d'hiver se précise peu à peu, les localisations évoluent de façon à éviter les écueils observés, les réputations de « bon enneigement » se font et se défont. Ainsi, la construction des stations d'altitude doit-elle beaucoup aux hivers peu neigeux du début des années 1930 et aux enseignements qui en furent tirés. Et le déséquipement actuel de nombreuses petites stations peut aussi être mis en relation avec l'occurrence de ces « mauvaises » saisons.

MOTS-CLÉS : *TOURISME DE MONTAGNE, SPORTS D'HIVER, ÉCONOMIE DE LA NEIGE, STATIONS, VULNÉRABILITÉ, ALPES FRANÇAISES.*

ABSTRACT

For tourism geography, snow has become during the 20th century the prominent resource for the whole winter sports economy. From that moment, the lack of snow can be a serious problem for ski resorts. Four winters without snow (1931-32, 1963-64, 1988-89 and 2006-07) will be studied in this paper; the analysis of newspapers will help us to understand the way in which these strange seasons have been then perceived, before any idea of global change and since the coming out of this invading preoccupation.

Our study doesn't aim in a meteorological or in a climatic analysis; but we shall try to measure the vulnerability of winter tourism in French Alps when confronted such a dysfunctioning. We may express the hypothesis that the more specialised is the activity, the greater is the vulnerability. So long that winter sport activity isn't strongly organised, the system may keep some flexibility and may adapt to circumstances: this is still possible in 1963-64. But when the specialization is more elaborated, the brittleness may appear more clearly and may deeply disturb the whole system (e.g. 1988-89), except if operators get ready by developing artificial snowing (2006-07).

The occurrence of these winters without snow takes part in the evolution of winter sports geography: to avoid the lack of snow, resorts are built higher and higher; some places bear a character of good snow-covered situation. Some resorts come out stronger from these crises, whereas the fall of others is accelerated.

KEYWORDS: *WINTER TOURISM, SKI RESORTS, SNOW ECONOMY, VULNERABILITY, FRENCH ALPS.*

INTRODUCTION

Dans les études touristiques, la saisonnalité joue un grand rôle : le choix des destinations et les aménagements sont liés à la pratique de certaines activités et à un ensemble de représentations qui valorisent tel ou tel aspect de l'automne, toujours flamboyant, ou du printemps, forcément lumineux. Dans ce registre, l'hiver en montagne est nécessairement associé à la neige depuis que se sont développés les sports d'hiver. L'hiver touristique est donc neigeux, ou il n'est pas ! Dans ces conditions, l'hiver sans neige est une sorte de scandale, il fait obstacle à l'épanouissement des activités qui sont censées se déployer durant cette saison. L'hiver sans neige est aussi révélateur des vulnérabilités du système touristique : selon son niveau d'organisation et de spécialisation, comment réagit-il à pareil coup du sort ? Quelle est sa capacité de réaction ? Quelle est la résilience du système des sports d'hiver quand lui fait défaut l'un de ses principaux ingrédients ?

Sans doute y a-t-il toujours eu des hivers sans neige, mais leur signification a changé au gré des protocoles de mesure, des pratiques et des représentations (Joly et Fury, 1993). Quelle que soit la réalité du changement climatique et du réchauffement, et sans rien en nier, comment peut-on l'envisager de façon relative en la croisant avec la dimension de l'usage social de la neige ?

Dans la société agro-pastorale, l'hiver sans neige est associé aux hivers doux, plus rarement aux hivers secs, et pose de multiples problèmes : prolifération de la vermine aux printemps-étés qui suivent, impossibilité de descendre le foin stocké en altitude sur des traîneaux, davantage de froid dans les maisons... S'appuyant sur un corpus de dictons considérés comme «*révélateurs d'une attitude collective à l'égard de la neige dans la société rurale montagnarde traditionnelle*», H. Gumuchian estimait que 44 % des dictons évoquent une présence positive de la neige, 44 % neutre et 12 % seulement négative (Gumuchian, 1983). Et les dictons climatiques collectés par les folkloristes confirment cette impression : «*An de neige, an de bien*», «*Année de neige emplît le grenier ; année sans neige appauvrit le meunier*», ou «*Année neigeuse, année heureuse*», et bien d'autres (Djavadi, 1990). S'appuyant sur l'exemple du Monêtier (vallée de la Guisane, Hautes-Alpes), O. Dollfus n'hésitait pas à écrire qu'«*au XIX^e siècle, un hiver sec et ensoleillé pouvait avoir des conséquences catastrophiques*» (Dollfus, 1978) ; mais il montrait aussi combien la notion de «*bon hiver*» est historiquement très plastique selon le contexte, et selon l'activité considérée : l'agriculture, les sports d'hiver, le remplissage des barrages pour l'hydro-électricité ont chacune leur propre calendrier idéal...

En effet, les enjeux changent du tout au tout avec l'économie des sports d'hiver, car l'absence de neige se traduit par un manque à gagner d'abord, par une

nécessité d'investissements supplémentaires ensuite. Les hivers sans neige, considérés sous l'angle touristique, ont déjà suscité un certain nombre de réflexions intéressantes (par exemple, Charles et Vayr, 1991), mais les auteurs se sont plus souvent attachés aux épisodes de neige très abondante, comme révélateurs des fragilités et des dysfonctionnements de nos sociétés (par exemple Gumuchian, 1984).

Il ne s'agira pas ici d'analyser finement les modalités météorologiques d'hivers plus ou moins neigeux, ni les fréquences ou les rythmes : si les 4 hivers sans neige que nous avons choisi de présenter sont séparés de 20 ou 25 ans, on ne prétend absolument pas à la moindre notion de cyclicité ; en revanche, ce pas de temps nous a paru suffisant pour qu'un phénomène analogue soit ressenti différemment en fonction des évolutions socio-économiques intervenues entre temps, en fonction de la façon dont la neige est perçue et de sa constitution en ressource : deux épisodes objectivement très semblables auront ainsi des conséquences quasiment opposées, ou au contraire, deux hivers où la notion de «*sans neige*» recouvre des réalités très différentes, finissent par avoir à peu près le même impact.

Il convient toutefois de préciser qu'il ne s'agit jamais d'hivers sans neige *stricto sensu* : dans les faits, il y a toujours de la neige, en plus ou moins grande quantité, tombée plus ou moins tôt ou tard dans la saison, plus ou moins haut en altitude. La formule d'«*hiver sans neige*» est un peu brutale et ne doit pas être comprise de façon trop littérale. Face à une très grande diversité de situations réelles, ce qui fait l'hiver sans neige, c'est la perception d'un déficit grave, inhabituel, et qui entraîne un certain nombre de problèmes, variables en fonction du contexte. Certains acteurs, on le verra, sont d'ailleurs plus sensibles que d'autres à la perception de ce déficit, et ce ne sont pas forcément les mêmes d'une crise à l'autre. Mais ce déficit est toujours perçu comme une anomalie, une situation contre-nature, surtout quand la neige tombe en Provence ou en Afrique du Nord alors qu'elle fait obstinément défaut sur les Alpes.

Sur le plan des séquences climatiques, ces hivers sans neige se partagent en deux grandes catégories : d'un côté, les hivers très secs et lumineux, parfois très froids, tel l'hiver 1963-64 ; l'anticyclone s'installe durablement, les perturbations donnent un peu de neige sur le Midi mais n'arrivent jamais jusqu'aux Alpes (malgré les annonces optimistes répétées de la presse). Toutefois, le temps est plutôt agréable, même une couche de neige ténue peut se maintenir assez longtemps au sol et la saison touristique peut être sauvée. D'un autre côté, les hivers doux et humides où la pluie peut s'installer jusqu'à plus de 2000 mètres d'altitude : tel est le cas en 2006-07 marqué par une douceur exceptionnelle. Alternent alors perturbations et périodes de beau temps chaud. Et si la neige tombe,

elle fond dès les jours suivants, même en haute montagne : le 13 janvier 2007, l'isotherme 0°C n'est-il pas remonté jusqu'à 3700 mètres d'altitude (Goetz, 2007) ? Il faudrait alors parler d'hiver pourri !

Sur le plan du calendrier, ces hivers sans neige correspondent à des scénarios variés, parmi lesquels on peut distinguer :

- l'arrivée tardive de la neige qui ne tombe que courant janvier, voire plus tard encore, laissant les pentes nues aux vacances de Noël ;
- une neige précoce tombée dès le mois de novembre par exemple, mais suivie d'un redoux brutal accompagné d'un fort foehn qui va se traduire par une fonte rapide en plein cœur de l'hiver ;
- une quantité de neige réduite, vite entamée par un printemps précoce susceptible de compromettre la deuxième partie de la saison. Les conséquen-

ces sur l'économie des sports d'hiver sont alors moindres.

Au cours du dernier siècle, nous avons donc choisi quatre épisodes qui ont en commun d'avoir été perçus, en leur temps, comme des « hivers sans neige » : 1931-32, 1963-64, 1988-89 et 2006-07. Ces quatre hivers sont autant de coups de projecteurs qui doivent nous aider à saisir les points de vulnérabilité de l'économie de la neige, dans des contextes très contrastés, à des stades différents de spécialisation, de développement, de maturité du tourisme de sports d'hiver. Une sorte d'approche expérimentale de la géographie du tourisme... Dans quelle mesure ces quatre hivers sans neige ont-ils fonctionné comme des déclics ? comme des incidents de parcours ou comme des coups de grâce ? comme des tests ou comme des forçages ? comme les puissants moteurs des évolutions ultérieures ?

I - L'HIVER 1931-1932

Les lecteurs qui ouvrirent *Le Petit Dauphinois* en ce vendredi 1^{er} janvier 1932 eurent un sujet de conversation tout trouvé pour commencer l'année. Ils pouvaient en effet lire en page 2 : « *Les hivers sans neige : jusqu'à présent, l'hiver a été à peu près sec et en somme pas très froid dans notre région. Les skieurs font grise mine et les stations d'altitude sont heureuses lorsqu'elles peuvent comme aujourd'hui annoncer – en exagérant un peu – vingt-cinq centimètres de neige friable. Où sont les neiges d'antan ? A pareille époque, ces dernières années, aux environs directs de Chambéry on en signalait couramment des hauteurs de 50 et 60 centimètres et, dans la haute montagne, des mètres (...)* Allons, skieurs, ne faites plus grise mine, (...) de gros nuages sombres s'amoncellent déjà sur les hauteurs ; ils vont les saupoudrer d'un bon duvet glacé. Reprenez le sourire et... préparez vos bois », c'est-à-dire vos skis !

L'article est intéressant en ce qu'il mêle des considérations éternelles sur le dérèglement des saisons et le souci « moderne » de la ressource en neige ; après avoir rappelé quelques hivers sans neige des siècles passés, l'auteur conclut qu'« à ces époques lointaines, on ne pratiquait sans doute pas les sports d'hiver », et que le manque de neige ne posait donc pas le même genre de problèmes. Et après avoir adressé un clin d'œil aux lecteurs qui ne sont pas dupes de la fiabilité des bulletins d'enneigement, il laisse planer l'augure d'une chute de neige prochaine. Ces quelques lignes donnent ainsi le ton de la façon dont seront vécus les hivers sans

Figure 1 - Bulletin d'enneigement paru le 6 janvier 1932 dans Le Petit Dauphinois. Quoiqu'en ait dit J. Miège, il ne s'agit pas vraiment d'un « hiver sans neige ». Sur les 19 stations renseignées, toutes dans le département de la Savoie, 5 sont situées en dessous de 1000 mètres. Le Revard, archétype de la station « moderne », figure toujours en position éminente. On remarque que la neige est caractérisée par sa quantité et par sa qualité. Les conditions d'accès à chaque station sont également précisées.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

MONT-REVARD

Hauteur de la neige : 15 cent.; croûteuse. Patinoire ouverte.

* * *

Voici, pour les autres stations, les renseignements qui nous sont communiqués par le Syndicat d'Initiative :

Arêches (1.090 m.), route praticable avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Le Bourg-Saint-Maurice (850 m.), route praticable avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Le Châtelard (760 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Curienne (710 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

La Giettaz (1.100 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Hauteluce (1.160 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Landry (900 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Lanslevillard (1.500 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 15 cent., skiable.

Nancroix (1.450 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 20 cent., skiable.

N.-D.-de-Bellecombe (1.130 m.), route praticable avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Peisey (1.350 m.), route pratic. avec chaînes. Neige : 15 cent., lourde.

Plainpalais (plateau), 1.300 m., route praticable avec chaînes. Neige : 15 cent., lourde.

Pralognan (1.430 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 20 cent., skiable.

Saint-Bon (1.100 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Saint-Nicolas-la-Chapelle (950 mètres), route prat. avec chaînes. Neige : 12 cent., lourde.

Tignes (1.650 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 30 cent., skiable.

Val-d'Isère (1.850 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 35 cent., skiable.

Valloire (1.430 m.), route prat. avec chaînes. Neige : 20 cent., lourde.

neige tout au long du siècle : lamentations, sagesse populaire et espoirs savamment entretenus s'y entrelacent étroitement, ne serait-ce que pour faire patienter le chaland...

Avec le recul, l'hiver 1931-32 est difficile à caractériser, pour plusieurs raisons, et tout d'abord parce que les sources divergent : Jean Miège d'un côté multiplia les adjectifs catastrophistes pour désigner cet hiver « calamiteux », « misérable », « malheureux », « déficitaire », quand il n'alla pas jusqu'à parler d'« année terrible » (Miège, 1934). D'un autre côté, la presse semblait minimiser la situation, en insistant plutôt sur ce qui fonctionnait et en multipliant les bulletins triomphaux qui annoncent jour après jour de nouvelles chutes de neige.

Ensuite, l'expression « *Hiver sans neige* » n'a pas la signification qu'elle prendra ensuite : il semble qu'il s'agisse surtout d'un hiver sans neige dans la plaine et sur les pentes les plus proches. Cela nous renseigne sur la géographie des sports d'hiver en ce début des années 1930 : à l'époque, on lorgne donc sur des champs de neige à très basse altitude : Curienne, à 700 mètres d'altitude, est ainsi qualifiée de station (voir figure 1). Le 24 janvier, deux concours de ski sont annulés en raison du manque de neige : ils devaient se tenir à Mouïtiers (Savoie, 500 m) et à Monestier-de-Clermont (Isère, 850 m) !

La chronique de l'enneigement au Revard, tel que nous avons pu la reconstituer d'après les bulletins qui paraissaient très régulièrement dans *Le Petit Dauphinois*, montre qu'il ne s'agit pas réellement d'un hiver sans neige. Si les bulletins publiés sont sincères, il y a toujours eu, entre le 20 décembre 1931 et la fin de janvier 1932, entre 8 et 20 centimètres de neige. Même si le manteau neigeux tend ensuite à se raréfier, avec seulement 5 centimètres les 3 et 4 février, le Revard, archétype de la « station d'altitude », justifie une réputation solidement établie.

Enfin, Miège parle assez clairement de tourisme au sens propre, avec le problème de l'équipement des hôtels et de leur fréquentation, alors que la presse consultée s'intéresse surtout aux concours de ski comme un loisir pour les Chambériens ou les Anneciens, et l'enjeu n'est pas du tout le même.

Sur le plan de l'économie du tourisme, cet hiver tombe mal : alors que la saison d'hiver est encore embryonnaire, le marasme lié à la crise de 1929 pèse lourd sur le développement de l'activité. Alors qu'à Val d'Isère, « *un hôtel a profité des conditions actuelles pour rester en service* » pendant l'hiver (Miège, 1934), les hivers sans neige ont rendu « *pénible l'entrée en scène de nouveaux hôtels, comme ceux de Montmin, de Mont-Saxonnex, de Mègevette, de Thollon* » (idem). Il faut bien se rappeler que le pari de « faire » la saison d'hiver était risqué : il fallait aménager les hôtels ce qui constituait une lourde dépense, il fallait assurer l'approvisionnement, et l'on comprend qu'après un hiver 1930-31 déjà pas fameux sur le plan de l'ennei-

gement, l'hiver 1931-32 ait douché bien des enthousiasmes : à la Giettaz, « *l'hôtel de Montmin, muni du chauffage central et de 50 lits, a fait de mauvais débuts en 1931-1932 par la faute d'un hiver misérable (...)* Au Mont-Saxonnex (993 m), un hôtel a aussi tenté de rester ouvert cette année-là, mais le manque de neige lui a été défavorable », (Miège, p. 254). Au total, il semble bien que l'activité ait marqué une certaine régression par rapport à son niveau de la fin des années 1920 : « *ces deux dernières (sic) hivers, calamiteux ont réduit le nombre des centres de sports d'hiver à quelques unités favorisées par des altitudes supérieures à 1100 mètres* » (Miège, 1934).

Miège et la presse se rejoignent sur ce point, qu'une géographie du bon enneigement émerge à cette occasion, susceptible d'orienter les choix des années et des décennies à venir. On découvre dans ces circonstances qu'il faut aller chercher la neige plus haut et que des secteurs sont mieux dotés que d'autres. C'est là que se font des réputations d'enneigement garanti. Miège décrit la lente montée du centre de gravité vers les hautes vallées, et les obstacles qui entravent encore ce mouvement, car ce n'est pas tout de savoir qu'il y a de la neige en altitude, encore faut-il pouvoir l'atteindre : ainsi « *dans les années d'abondance de neige, l'accès [à Val d'Isère] n'était possible qu'en début et fin de saison* » (p. 262).

En d'autres termes, « *les deux dernières saisons déficitaires ont eu pour conséquence (...) de priver de leur clientèle accoutumée la plupart des stations d'altitudes inférieures. Elles ont stimulé la fréquentation des centres de haute altitude de Maurienne et Tarentaise. En somme, la zone intra-alpine a été avantagée aux dépens des Préalpes* » (p. 262-263).

La presse, soucieuse de pointer surtout les endroits où l'on peut skier, met en évidence les stations mieux dotées. C'est dans ce contexte que le Chinaillon fait valoir ses atouts par rapport au Grand Bornand (*Le Petit Dauphinois* du 19 janvier 1932), que les Saisies commencent à se tailler une réputation d'inafaillibilité en matière d'enneigement, même s'il ne s'agit que du séjour d'un groupe de...dix skieurs dans un chalet (*Le Petit Dauphinois*, 1^{er} janvier 1932). Depuis Chamonix, on va skier à Argentière, à Montroc, au Prarion ou au col de Voza, tandis que les touristes en séjour à Morzine montent aux Gets. On assiste donc à une certaine dissociation entre les lieux de séjour et les lieux de pratique, même si la presse s'émerveille de la bonne organisation qui permet aux « *cars d'amener les skieurs de Megève en bande joyeuse jusqu'au pied de Rochebrune d'où les traîneaux partent pour atteindre le nouveau chalet-refuge des skieurs* » (*Le Petit Dauphinois*, 29 décembre 1931).

Le tableau est donc mitigé : la crise du tourisme préexiste aux conditions d'enneigement de cet hiver, même si celles-ci l'aggravent. L'hiver sans neige tend à infléchir la localisation de l'activité, et les années 1940-50 sauront tirer les leçons de ces épisodes. Ainsi

Le Petit Dauphinois du 25 décembre 1931 publie-t-il une tribune d'Antoine Borrel intitulée « *les Sports d'hiver* » ; si le député radical-socialiste de la Tarentaise insiste surtout sur l'organisation et sur l'équipement des stations, il précise aussi qu'il faudra placer celles-ci « *à des altitudes suffisantes pour qu'on soit assurés (sic) d'y trouver de la neige* ».

Mais, dans le même temps, un hiver sans neige n'est pas encore vécu comme une catastrophe. D'abord parce que le tourisme hivernal est encore un « tourisme de niche » dirait-on aujourd'hui. Sur les 282 pages du livre de Jean Miège sur « *la vie touristique en Savoie* », seules 15 pages traitent de la saison d'hiver et de ses problématiques propres, ce qui en dit long sur son importance ; les 18 pages consacrées à « *la saison touristique* » sont exclusivement estivales, et l'hiver est

traité dans un chapitre intitulé « *La vie touristique dans le cadre des spécialités* » : manifestement, l'essentiel n'est pas là, sauf à Megève, seule station où la saison d'hiver dépasse la saison d'été. Les fréquentations sont chiffrées en dizaines ou en centaines de skieurs ou de touristes ; seuls les concours peuvent attirer plus de monde. Par ailleurs, même au sein de la saison hivernale, l'activité des sports d'hiver reste encore assez confidentielle, la spécialisation qui se développera par la suite est à peine amorcée : « *En 1931-1932, Saint-Gervais a été privé de neige, mais une clientèle est venue pour la cure d'air* » (Miège, p. 258). Même si « *ce bougre d'hiver sans neige a mis le désarroi parmi la « gent skieuse »* » (*Le Petit Dauphinois*, 11 janvier 1932), l'impact de la saison manquée est ainsi atténué.

II - L'HIVER 1963-1964

Avec l'hiver 1963-64, nous touchons réellement à une saison sèche et sans neige, ou presque : si l'on prend comme base les cumuls au 31 décembre 1963, ils s'élevaient à 6 cm seulement à Vaujany (contre 114 cm au 31/12/1962 et 118 cm au 31/12/1964) ou 15 cm à Autrans (contre respectivement 179 et 154) (d'après J. Marchini, 1982, « *Contribution à l'étude de la neige dans le département de l'Isère* », cité in Gumuchian, 1983). Le tableau 1 confirme ce déficit.

Le déficit est surtout marqué en Haute-Savoie, et s'estompe progressivement en direction des Alpes du Sud. A plusieurs reprises durant le mois de janvier, le journal relaie les promesses d'amélioration de l'Office National de Météorologie, mais la une du 27 janvier doit reconnaître qu'il n'est rien tombé. Il faudra attendre la première quinzaine de mars pour que les choses s'arrangent en Dauphiné et en Tarentaise, mais on continuera à guetter en vain la neige en Haute-Savoie, et surtout dans les stations du pays du mont-Blanc. Il faut d'ailleurs noter que l'hiver 1962-63 n'avait déjà pas été très blanc ; en janvier 1963, la neige manquant à Courchevel, des navettes avaient acheminé des skieurs à La Plagne, qui ouvrait tout juste et qui semblait mieux lotie (Drouin, 1999).

La lecture du *Dauphiné Libéré* de l'hiver 1964 donne à voir un tableau à deux faces : d'un côté le problème d'enneigement est évoqué, mais il va à peine cres-

cendo au cours des mois de janvier-février, de l'autre la montagne alpine continue à vivre et à prospérer avec ou sans neige, ce qui est caractéristique d'une période de transition. Et il semble que ces deux faces ne doivent jamais interférer : elles apparaissent dans des articles et sur des pages différents, et même souvent dans des éditions différentes.

Le manque de neige apparaît surtout comme un problème catégoriel auquel sont confrontés différents acteurs et l'article du 9 janvier restera finalement assez isolé : « *La neige faisant toujours défaut, les stations de sports d'hiver sont véritablement sinistrées* ». Car

	19/12/1963	3/1/1964	7/2/1964	21/2/1964	20/3/1964
Châtel	0	0	0	0	7
Morzine	0		3	0	0
Les Gets		4	3		5
Samoens	5		10	5	0
Chamonix	0	0	0	0	0
Les Contamines			0	0	
Combloux	0	0	0	0	0
Megève	0	0	0	0	
Le Grand Bornand			10	10	
La Clusaz	5	2	0	0	
Val d'Isère	25	5	25	35	
Courchevel	15	15	15	25	35
Pralognan	10		0		
Valloire	15		0	5	
Chamrousse	0	0	0	10	
Villard de Lans	0	5	0	0	
L'Alpe d'Huez	20	15	5	10	50

Tableau 1 - Synthèse des bulletins d'enneigement publiés dans *Le Dauphiné Libéré* pendant l'hiver 1963-64 (hauteurs de neige aux stations, en cm).

sous ce titre assez catastrophique, les chiffres qui suivent ne concernent que la Clusaz et Le Grand Bornand. Lui font écho l'article du 24 janvier sur les difficultés rencontrées par les détaillants d'articles de sports d'hiver, qui se sont réunis à Grenoble, puis l'article du 29 janvier qui fait état d'une réunion de la Commission hôtelière du groupement touristique du Mont-Blanc qui demande un plan d'urgence pour la profession en raison des conditions de neige. Le 7 février, le conseil d'administration du Comité des stations françaises se réunit à Grenoble, «*préoccupé des conséquences graves que provoque le manque de neige dans la plupart de nos centres de ski*», et demande à nouveau l'aide du gouvernement, même si certaines stations s'en sortent bien. Extraits du communiqué : «*Certaines stations françaises sont particulièrement favorisées puisqu'elles peuvent offrir à leur clientèle des pistes de plus de 600 m de dénivellation, desservies par remontées mécaniques (...) Les stations de moyenne altitude risquent de connaître d'énormes difficultés de fonctionnement (...) Pour toutes les stations, les conditions atmosphériques actuelles sont une contre-publicité évidente et entraînant par voie de conséquence une récession très importante [Le comité] décide de maintenir la publication traditionnelle du Bulletin Officiel d'Enneigement et d'y adjoindre la liste des pistes skiables dans les stations (pistes desservies par les remontées mécaniques)* ». Le 10 mars, dans le cadre du 7^{ème} salon international des Sports d'hiver, se tient «*une importante réunion de la section des détaillants des stations de sports d'hiver*», soit environ «*200 détaillants*» : «*Le but de cette assemblée était d'examiner les difficultés causées par le manque d'enneigement du déplorable hiver 1964, et les moyens d'aider les commerçants à résoudre leurs exceptionnels problèmes fiscaux et financiers*». Les acteurs sont conscients des difficultés et ne manquent pas d'appeler les pouvoirs publics à l'aide, mais ils n'ont pas encore le poids économique qu'ils acquerront ensuite, et ils craignent de faire aux stations une «*contre-publicité*» qui leur serait préjudiciable.

En général, ces problèmes d'enneigement ne sont pas évoqués frontalement, mais plutôt à l'occasion d'événements particuliers, par exemple : «*Le manque de neige dans nos stations des Alpes a souvent obligé nos skieurs à se transformer en promeneurs*», d'où un secours à 2500 m dans les Aravis (Tête Pelouse) pour récupérer un randonneur égaré (*Le Dauphiné Libéré*, 8/1/1964).

De même, les mauvaises nouvelles sont toujours contrebalancées par de bonnes nouvelles. Ainsi, le téléphérique des grands Montets est inauguré pour les vacances de Noël, «*toutefois, étant donné la pénurie de neige et pour des raisons de sécurité évidente, l'accès dans les bennes ne sera autorisé exceptionnellement – ceci jusqu'à ce que l'enneigement soit suffisant – qu'aux skieurs accompagnés de moniteurs ou aux touristes sans ski*» (*Le Dauphiné Libéré*, 25/12/1963).

La situation générale n'est pas bonne, mais les éclai-

rages ponctuels montrent toujours les endroits où l'on skie quand même, où l'on trouve des solutions, comme par exemple les Saisies où l'on a compté la veille de Noël «*2000 skieurs venus de toutes les stations environnantes*» (*Le Dauphiné Libéré*, 25/12/1963) ; un mois plus tard, ils seront même 5000 si l'on en croit l'édition du 11 février 1964 (à comparer aux 10 skieurs de Noël 1931 !). La presse s'efforce de démontrer que tout le monde est à pied d'œuvre pour que les pentes restent skiables : «*Dans toutes les stations où il subsiste une légère couche damée et dure, on fait l'impossible pour la conserver car le temps reste froid et l'isotherme 0 degré ne s'élève guère au-dessus de 7-800 mètres. Les pistes sont entretenues, rechargées en neige fraîche, aux endroits où elle disparaît sous les carres des skieurs. Ainsi à Villard-de-Lans, au sommet de la Côte 2000, nous avons pu avoir quelques moniteurs et employés des remontées mécaniques transporter sur des traîneaux la neige précieuse qui permet de conserver en bonnes conditions la piste des Jaux et du Petit télési*» (*Le Dauphiné Libéré*, 7/2/1964).

La connivence avec le lecteur et le rappel d'épisodes analogues permet aussi de dédramatiser : «*Quelques «tuyaux» que l'on se communique [à Megève] : «On peut skier à la cote 2000... mais amenez vos vieux skis !»... Voilà les conditions de ce début de saison qui rappelle les journées de Noël 61*» (*Le Dauphiné Libéré*, 24.12.1963)

Plusieurs éléments, propres à l'économie des sports d'hiver telle qu'elle apparaît au milieu des années 1960, entretiennent un optimisme général étonnant dans ces conditions :

- la dynamique générale des sports d'hiver est à la croissance, et elle masque cet épisode. Ainsi, au cours de cet hiver annonce-t-on l'ouverture du téléphérique des Grands Montets à Chamonix, ou de la télécabine de l'Essert à Abondance, quand il ne s'agit pas de projet bien plus grandiose encore : le 14 mars, le Conseil général de la Savoie n'a-t-il pas voté par 19 voix contre 4 et une abstention, l'ambitieux «*projet d'aménagement de la vallée des Belleville*». Dans le long compte rendu des débats que publie la presse, personne ne fait allusion aux aléas de l'enneigement, peut-être parce que l'établissement des futures stations à 2000 et 2300 mètres doit les prémunir de tels problèmes, mais aussi parce que personne ne semble prêt à entendre un tel argument dans cette période de forte croissance ;
- l'économie du tourisme de montagne fait une grande place aux compétitions de ski qui se déroulent en cette année olympique (malgré le manque de neige également à Innsbruck) et le mois de janvier se termine sur l'annonce que les prochains J.O. auront lieu à Grenoble ! En février, les résultats flatteurs pour l'équipe de France arrivent chaque jour d'Innsbruck, puis ils seront suivis par les résultats des championnats natio-

naux et régionaux. L'hiver sec se signale aussi par de nombreuses tentatives d'alpinisme, dans les Ecrins, dans le massif du Mont Blanc, dans les Ecrins ou dans l'Oberland. Certaines cordées jouissent d'une certaine notoriété, comme celle formée cet hiver par René Desmaisons, Pierre Mazeaud et José Giovanni, ce qui donne un écho supplémentaire à ces « premières hivernales » réussies dans ces conditions assez peu hivernales ;

- les stations misent aussi sur la chronique mondaine qui nourrit leur actualité ; au fil des pages défilent ainsi Sheila, Yves Saint-Martin... et Gaston Defferre ou Pierre Mendès-France qui séjournent dans les stations alpines. Comme l'hiver est très sec, les photos montrent les vedettes prenant le soleil aux terrasses des restaurants. Ainsi le 6 mars 1964 lit-on dans *Le Dauphiné Libéré* un intéressant reportage sur le séjour de l'animateur radio Zappy Max à Pralognan : « *La neige est rare ? Peu importe, nous sommes venus pour nous reposer, et les promenades attrayantes dans le cadre unique des glaciers de la Vanoise nous apportent le calme et la détente que nous recherchons* ».
- enfin l'économie des sports d'hiver fait preuve d'une très grande adaptabilité qu'elle perdra par la suite en s'organisant et en se structurant. On dégage les routes pour aller chercher les champs de neige en altitude, aux cols de l'Iseran ou de la Croix de Fer (édition du 26 janvier) ; on installe un fil-neige à 2300 mètres sur la route du Galibier, le col étant par ailleurs ouvert : « *Claude Kusniewycz est-il le promoteur d'un Super-Valloire-Galibier ? C'est possible* » (édition du 21 janvier). Bientôt, fonctionneront au Galibier 1 télésiège et 3 fils-neige ! « *Ainsi les champs de neige du Galibier sont installés au maximum. Des cars font 4 services pour amener les skieurs à pied d'œuvre. Notons que dimanche, 150 voitures particulières sont montées au Galibier* » (DL 12/2/64).

Ce mouvement se poursuit en février, avec des skieurs qui montent au col du Mont-Cenis : « *On skie aussi au Mont-Cenis. En cet hiver sans neige, les skieurs se sont rabattus sur les grands cols alpins. Après l'Iseran, le Galibier et le Petit Saint-Bernard, le Mont Cenis se découvre aussi une vocation de station. Grâce à l'initiative de la Société d'équipement touristique de Lanslebourg, un télé-baby a été installé près du refuge 15, entre le col et la poste. On arrive évidemment à port de voiture, et dès sa mise en service, ce télésiège a connu un vif succès* » (DL 17/2/64).

Quant à V. Giscard d'Estaing, alors ministre des Finances, il vient passer deux jours début mars à Chamonix et gagne les cimes par hélicoptère ! Depuis fin février d'ailleurs, Méribel et Courchevel font savoir qu'en plus des remontées mécaniques, elles proposent du « *ski de glacier par avion* ». Et déjà l'on effectue les premiers essais d'enneigement artificiel (figure 2).



Figure 2 - Dans *Le Dauphiné libéré* du 14 janvier 1964, premiers essais de « canons-neige » à Megève : « *Un moyen de lutte contre les défaillances de la nature. Cela coûtera cher ? Indiscutablement... mais essayez un peu de calculer les centaines de millions qui se perdent en ce moment dans les stations mal enneigées !* ».

III - L'HIVER 1988-1989

La fin des années 1980 marqua un grand tournant dans l'économie des sports d'hiver, et trois hivers peu neigeux consécutifs y furent pour beaucoup.

Déjà, l'hiver 1987-88 avait mal commencé : après « *une furtive apparition en octobre* » (Charles et Vayr, 1991), la neige avait disparu durablement, elle avait fait l'impasse sur les vacances de Noël et n'était retombée qu'après le 20 janvier, et les vacances de février furent sauvées.

Les professionnels des sports d'hiver n'étaient pas au bout de leurs peines : l'hiver 1988-89 fut encore plus sec, l'anticyclone resta bloqué plusieurs semaines

de suite, et la neige se fit encore longtemps attendre. Comme en 1964, des premières hivernales sont réalisées dans le massif des Ecrins, mais ça n'est qu'une mince consolation : vers le 20 janvier, toutes les remontées mécaniques sont arrêtées dans les Hautes-Alpes, dans les Préalpes et en Maurienne. Et début février, on voit arriver les vacances avec effroi !... Alors, ce n'est plus seulement la presse régionale qui se saisit de cette situation ; *Le Monde* par exemple consacre plusieurs articles à ce déficit de neige et à ses conséquences, et l'on voit par là la place prise par l'économie des sports d'hiver au cours de ce quart de siècle qui sépare 1964

de 1989 ! Dans le cadre du « Plan neige », les stations de Tarentaise (et d'ailleurs) sont sorties de terre, les lits touristiques ont été commercialisés par centaines de milliers, les catégories les plus aisées sont devenues « propriétaires à la montagne » comme le clamaient les publicités, et les péripéties du manteau neigeux ne sont plus seulement une affaire delphino-savojarde !

Pour mémoire, l'hiver 1989-90 semblait commencer aussi mal que les deux précédents, et *Le Monde* du 26 décembre 1989 pronostiquait déjà une « troisième saison blanche... et sèche consécutive », bien que l'adjectif blanc fût ici à contre-emploi. Mais la neige finit par arriver. A des degrés divers, ce furent donc bien trois hivers sans neige consécutifs qui marquèrent cette période, même si 1988-89 fut le plus problématique des trois, et la répétition de ces hivers « anormalement » secs marqua durablement les esprits.

Comme on l'a vu lors des précédents hivers sans neige, chacun joue sa partition dans un numéro qui paraît bien réglé : une partie des acteurs s'attache à minimiser la situation de crise, tandis que d'autres tirent le signal d'alarme auprès des pouvoirs publics, surtout lorsque les saisonniers des Hautes-Alpes sont massivement mis au chômage après le 10 janvier 1989. Et le 7 février, le ministre du Tourisme annonce une prise en charge partielle des salaires dans le secteur des remontées mécaniques.

Dans le même temps, tout un pan du discours entreprend de dédramatiser la situation en rappelant par exemple les bienfaits de la marche et des autres « activités estivales » (*Le Dauphiné Libéré* du 14 février 1989). Les réputations les plus éprouvées sont réactivées, ainsi la station des Saisies « ne faillit pas à sa réputation de site enneigé [et] tout le monde se souvient de l'année 1963 » (*Le Dauphiné Libéré*, 23 janvier 1989). Et c'est dans ces conditions que sont inaugurés le 11 février 1989 la télécabine du Prorel à Briançon (départ de la remontée mécanique à 1200 mètres d'altitude !), puis le 13 février, un nouveau télé-siège à Saint-Colomban-des-Villards (Maurienne), premier élément de la liaison à venir avec les stations des Arvans. Le rythme des investissements n'est pas celui de la météorologie, ce qui explique que, lors d'hivers sans neige, ces inaugurations triomphales semblent tomber à contre temps. De tels événements entretiennent un optimisme de rigueur et obligent à se projeter sur un avenir plus favorable.

Mais au-delà de ces réactions, somme toute classiques, ces hivers sans neige viennent conforter de nombreuses incertitudes. En se développant, le tourisme hivernal a perdu la souplesse qui lui permettait de bricoler des solutions d'urgence face à des situations difficiles, mais il ne s'est pas non plus mis à l'abri des aléas météorologiques. C'est sans doute à ce moment-là que le système des sports d'hiver a eu la conscience la plus aiguë de sa propre vulnérabilité. L'impréparation à elle seule n'explique pas la gravité de cette crise qui s'est nourrie d'un contexte morose : l'aménagement de la

montagne « à la française » faisait déjà l'objet de critiques depuis plusieurs années, les observateurs les plus pessimistes faisaient remarquer que la croissance des années 1960-70 s'essouffait rapidement. En 1986, la loi Montagne a changé la donne en donnant aux communes la responsabilité d'organiser « le service des remontées mécaniques » (art. 46), soit en régie directe, soit par ce qui deviendra une délégation de service public (art. 47). Si ces dispositions rendent aux collectivités locales la maîtrise de leur développement, toutes n'auront pas les moyens d'assumer leurs nouvelles responsabilités, et les hivers sans neige qui suivront pèseront lourd sur les finances des communes. C'est aussi pourquoi, alors qu'en 1963-64, on avait surtout vu les hôteliers et les commerçants monter au créneau, les doléances vont être cette fois-ci puissamment relayées par les collectivités locales.

Cette série d'hivers sans neige changea profondément les attitudes et les stratégies des acteurs du secteur. Dès 1984, Gumuchian avait évoqué la nécessité de fabriquer de la neige « dans des stations de sports d'hiver de moyenne altitude » et les « investissements très lourds » à réaliser à cette fin. Mais en 1987-88, dans l'ensemble de la montagne française, 429 hectares seulement étaient équipés pour l'enneigement artificiel. Et les pionniers semblent avoir trouvé la solution miracle, comme en témoigne l'expérience de Montchavin-les-Coches qui a inauguré ses trois premiers canons le 3 janvier 1989 (*Le Dauphiné Libéré*, 21 janvier 1989) et qui semble définitivement à l'abri de tout coup dur. Les hivers sans neige donneront un coup de fouet sans précédent à ce type d'équipement (figure 3) : la surface équipée allait doubler dès 1990-91 (910 hectares) et doubler encore avant 1995-1996 (1787 hectares) ! Dans le même temps, le linéaire de pistes équipées était multiplié par plus de cinq. La menace paraissait écartée, fût-ce au prix des investissements énormes, déjà pressentis, et des autres problèmes qui ne tarderaient pas à apparaître.

Par ailleurs, les stations s'étaient aussi trouvées dépourvues lors de ces hivers sans neige, par le fait même de leur trop grande spécialisation sur les activités de sports d'hiver, et pour certaines d'entre elles même, exclusivement sur le ski alpin. En l'absence de neige, l'offre de loisirs était particulièrement indigente, et les touristes se retrouvèrent fort désœuvrés. Dans les années qui suivirent, on observa donc un puissant effort de diversification des équipements proposés par les stations, avec une floraison de centre de loisirs *indoor*, piscines, nouvelles patinoires pour les aménagements les plus lourds... mais aussi, pour des coûts moindres, adaptation d'activités estivales pour les hivers secs. C'est aussi à partir de ce moment-là que va fleurir le discours sur « la fin du tout ski », ne serait-ce que pour justifier et rentabiliser ces efforts de diversification.

Neige de culture et diversification de l'offre de loisirs vont nécessiter de nouveaux investissements, sans commune mesure avec ceux qui avaient été concédés



Figure 3 - Fin novembre 1989, après la très mauvaise saison 1988-89, premiers essais de canon à neige au-dessus de Villard-de-Lans. A ce stade, ils produisent surtout de la glace !

jusque là. C'est pourquoi ces hivers sans neige vont impulser un très fort mouvement de concentration qui va caractériser les vingt années suivantes dans l'industrie des sports d'hiver. Déjà, lors de la saison 1987-88, on avait remarqué que les grandes stations d'altitude avaient bien tiré leur épingle du jeu, et avaient même augmenté leur chiffre d'affaires quand les stations plus basses avaient dû cesser toute activité (*Le Monde* du 9 février 1988). Conjonction chronologique significative, c'est au plus creux de cet hiver sans neige, en janvier 1989, que la Caisse des Dépôts et Consignations crée la Compagnie des Alpes appelée à devenir un acteur majeur de l'économie des sports d'hiver dans les Alpes du Nord (Gauchon, 2002).

Au plus fort de la crise, chacun, dans l'urgence, essaiera d'en tirer les leçons : Jean-Guy Cupillard, alors tout puissant maire de l'Alpe d'Huez, avait signé une tribune dans *Le Monde* dès le 5 février 1988, intitulée « *Grisaille sur l'or blanc ?* » dans laquelle il identifiait une « *dépendance réelle de nos stations à l'égard de la neige* ». Le 1^{er} février 1989, *Le Dauphiné Libéré* passe en revue les dommages prévisibles liés à cet hiver sec, dans les domaines les plus variés (remplissage des barrages, agriculture...) bien au-delà du seul tourisme hivernal. Et la semaine suivante, *Le Nouvel Observateur* titre « *Ski : la neige est lourde* » :

il s'agit de l'un des réquisitoires les plus sévères que j'aie pu trouver dans la grande presse, allant jusqu'à prévoir que « *la période du ski roi [était] sur le point de s'achever* » (2-8 février 1989). Les acteurs semblent s'accorder sur la nécessité de bien retenir la leçon...

On touche là du doigt un moment de bifurcation possible, bien synthétisé alors dans cette prise de position du directeur de l'Association touristique départementale de la Haute-Savoie : « *Il est grand temps de s'interroger sur la poursuite effrénée des investissements. On a pris des risques considérables dans les remontées mécaniques (...) On a bâti des milliers de lits, banalisés grâce à toute une panoplie fiscale (...)* » (*Le Monde*, 12 février 1988). Rétrospectivement, on est frappé par la dimension prémonitoire de tels propos...

Mais dès l'alerte passée, les affaires reprendront : le 9 janvier 1990, le conseil des ministres examine un plan gouvernemental d'aide au secteur, dont le ministre du Tourisme exposera les grandes lignes le 15 janvier lors d'un discours à Grenoble : les aides annoncées visent surtout à alléger le poids de la dette de nombreuses communes. La perspective des Jeux Olympiques qui doivent se tenir en 1992 en Tarentaise aidera à tourner la page : si les J. O. dramatisent l'enjeu de l'hiver sans neige, ils obligent à consentir les investissements qui, au moins provisoirement, sauveront le secteur.

IV - L'HIVER 2006-2007

Après deux hivers plutôt bien enneigés (Goetz, 2007), l'automne 2006 est remarquable avec, de septembre à décembre, quatre mois « *très doux, bien ensoleillés et peu pluvieux en Savoie* » (Yvrande, déc. 2006) de telle sorte que Noël arrive sans que l'on ait vu le moindre flocon en dessous de 2000 mètres (figure 4). Or cet état de fait va se prolonger : à la fin de février « *l'enneigement devient normal à partir de 2000 m, mais reste déficitaire en dessous, surtout dans les Alpes du Nord du fait des limites pluie-neige souvent élevées* »

(Goetz, 2007), et il en va de même dans les Pyrénées où la sécheresse est plus accentuée.

Compte tenu de ce que nous avons vu auparavant, la situation n'est donc pas inédite, et l'on y retrouve les questions habituelles : « *Que faire à la montagne lorsque l'on ne skie pas ?* » (*Le Messager du Chablais* du 15 février 2007) ou les habituelles interventions du député auprès du ministre des Affaires sociales pour le saisir du sort des saisonniers sacrifiés sur l'autel des caprices de la neige (*Le Messager du Chablais* du 25



Figure 4 - Noël 2006, pas un flocon au sommet du Ballon d'Alsace ! Aucune remontée mécanique ne fonctionne. Un enneigeur permet d'aménager une « piste » de ski de fond d'environ 200 mètres de long, constituant ainsi un mini-stade d'entraînement sur lequel deux ou trois acharnés faisaient des allers-retours : qui dira qu'il n'y a pas de neige dans les Vosges ?

janvier 2007, sous un titre martial et volontariste : « il nous faut de la neige ! »).

La situation se présente toutefois sous un jour nouveau, d'abord parce que cet hiver sans neige n'est plus perçu comme une anomalie climatique somme toute classique, mais comme le signe d'un dérèglement tangible du climat. Cette idée était déjà apparue après les hivers sans neige de la fin des années 1980 : « *La Terre se réchauffe, c'est bien connu. On [est] victime de ce fameux effet de serre dont on parle tant* » (*Le Nouvel Observateur* du 20 décembre 1990). Mais même les journalistes ne peuvent plus s'en sortir en lançant un « *il n'y a plus de saisons* » comme c'était encore le cas dans *Le Dauphiné Libéré* du 1^{er} février 1989 ! Dès lors, chaque hiver sans neige est perçu comme le signe avant-coureur de nombreux autres qui reviendront de plus en plus souvent, et l'hiver 2006-07 joue sur ce plan le même rôle que la canicule de l'été 2003. *Le Messager du Chablais* du 15 février 2007 recueille donc l'avis de 7 maires de stations et d'un technicien de Météo France. Le titre en une de cette édition est symptomatique de l'esprit qui règne : « *Moyenne montagne. Réchauffement : les stations en sursis : la température de la planète devrait gagner 2 à 6 degrés d'ici 2100. Comment les pistes du Chablais feront-elles face à ce bouleversement climatique ?* », avec une double collision entre le local et le global, et entre l'immédiat et le long terme. Dans ces conditions, les maires du Chablais ne se sentent pas tous obligés de partager les craintes sur l'évolution du climat, l'un d'entre eux qualifiant même le réchauffement climatique de « faux problème ».

Ensuite, vingt années d'enneigement artificiel sont passées par là, et la situation a changé du tout au tout. Après 20 ans d'équipement à marche forcée, les stations sont dans des situations très contrastées : les unes voient arriver l'hiver sans neige de façon assez sereine (et le disent, c'est un argument publicitaire), alors que pour les autres, l'inquiétude va dominer pendant tout l'hiver. L'hiver sans neige met en évidence les effets de la concentration dans l'économie des sports d'hiver. Le secteur du remontées mécaniques voit son chiffre d'affaire baisser de 9,83 % par rapport à la saison précédente, mais derrière cette moyenne française, les disparités sont énormes : Morzine, les Gets ou le Grand Bornand accusent une baisse de plus de 25 % tandis que les 10 plus grandes stations augmentaient leur chiffre d'affaire de 2,21 % ! L'importance des pertes est inversement proportionnelle à la puissance de la société exploitante, elle-même liée à l'implantation en altitude (chiffres in *Montagne Leaders* n° 203, octobre 2007).

La revue *Montagne Leaders*, organe quasi-officiel de la profession, peut ainsi claironner : « *Cette saison est riche d'enseignements : elle conforte le bien fondé de l'enneigement de culture qui a largement contribué à limiter les dégâts (...) Ainsi, nous pouvons estimer que la vulnérabilité aux aléas climatiques a été divisée par deux [depuis 1989]* » (idem). Ce bulletin de victoire est toutefois biaisé, car combien d'opérateurs avaient disparu entre temps ? Entre 1995 et 2005, le nombre de centres de ski alpin dans l'ensemble de la montagne française était passé de 363 à 295 (-19%), si bien que

la vulnérabilité avait été réduite certes, mais seulement pour ceux qui avaient survécu aux précédentes alertes.

Car bien sûr l'enneigement artificiel n'est pas la panacée, surtout lorsque l'automne 2006 a été exceptionnellement sec (Yvrande, décembre 2006). Ainsi, aux Gets, les réserves d'eau ont atteint un niveau inquiétant et une brève passe d'armes oppose le maire au directeur de la société d'exploitation : le premier a refusé de faire fonctionner les canons à neige pour éviter une pénurie d'eau potable, le second démissionne, estimant qu'on ne lui donnait pas les moyens de produire la neige nécessaire au fonctionnement de la station ! (*Le Messager du Chablais*, 1^{er} février 2007).

Quant aux stations dont l'équipement en neige artificielle est resté insuffisant, elles ont recours aux bricolages habituels pour pallier cette situation inconfortable, en espérant toujours que la neige tombe vite, et en engageant des coûts toujours plus importants. Ainsi la station de Saint-Jean-d'Aulps, qui ne dispose que d'un seul canon situé en bas de piste, effectue début janvier 2007 une vingtaine de rotations d'hélicoptères pour transporter environ 20 m³ de neige vers le haut de la piste (*Le Messager du Chablais*, 4 janvier 2007) ! La ressource en neige prend une valeur qui n'avait jamais été atteinte : « tous les jours, la neige est traquée là où elle est, accumulée au pic de Borée à Thollon, partout où elle ne sert pas à Bernex où, les compétitions internationales FIS reportées, on a pu stocker la neige pour ouvrir aux clients. Les perchmen remettent sans cesse de la neige sur les tracés des remontées et les permanents n'ont pas chômé car il y a moins de saisonniers » (*Le Messager du Chablais*, 22 février 2007). On voit bien qu'on touche là aux limites d'un système qui a besoin d'autant plus de personnel que l'activité est réduite et qui en est à espérer l'annulation des com-

pétitions pour pouvoir « dégager » de la neige pour les clients ! De plus, autre aspect de la concentration, les grosses stations ont remplacé la plupart de leurs téléskis par des téléportés, et seules les plus petites doivent encore enneiger les traces de montée, d'où un surcoût d'exploitation supplémentaire.

Au final, si certains peuvent s'estimer s'en sortir honorablement (bilan exagérément optimiste dans *Le Messager du Chablais* du 15 mars 2007, sur deux pages), l'hiver sans neige moissonne aussi les acteurs les plus vulnérables : la station d'Abondance, qui avait accumulé depuis plusieurs années un important déficit d'exploitation, doit fermer ses remontées mécaniques dès le 11 mars. Les difficultés de trésorerie pèsent alors d'autant plus lourd que le temps est venu de la grande révision pour la télécabine de l'Essert qui avait été inauguré le 8 février 1964, au cœur d'un autre hiver sans neige, et qui donne accès à l'ensemble du domaine. Le 16 mai 2007, le conseil municipal décide de ne pas redémarrer la station la saison suivante (Gauchon, à paraître). Deux mois plus tard, le 10 juillet 2007, c'est le groupe Transmontagne, exploitant d'une dizaine de stations de moyenne montagne, qui est mis en redressement judiciaire : « Une mauvaise saison hivernale et des partenaires bancaires déficients ont eu raison de la gestion financière du groupe » (Montagne Leaders n° 204, novembre 2007). Le déficit d'enneigement, dans ces deux cas, n'est bien sûr pas seul en cause, mais il accélère évidemment le processus qui mène à la cessation d'activité.

On retrouve le même diagnostic que faisait Miège en 1932 sur les stations des Préalpes : « Ainsi toutes les Préalpes ont bien leurs centres de sports d'hiver, mais beaucoup entre 900 et 1000 mètres, et les hivers malheureux leur rendent l'existence pénible »

CONCLUSION

Bien sûr, il y eut d'autres hivers peu neigeux : 1924-1925 (selon Charles et Vayr, 1991), 1929-30 (selon Gumuchian, 1984, même si Miège n'en dit rien), 1972-73 ou 1983-84 (idem). Les quatre exemples développés ici ne sauraient donc épuiser la question, mais ils semblent toutefois illustrer la diversité des cas de figures.

A intervalles réguliers, l'hiver sans neige fonctionne donc comme une ordalie touristique : certains acteurs en sortent renforcés, les autres y succombent, sans que l'on sache s'ils pourront se relever à l'occasion d'une phase ultérieure... L'hiver sans neige apparaît comme un révélateur de la vulnérabilité fonctionnelle du système touristique (Peyrache-Gadeau et Gauchon, 2007) : l'hyper spécialisation autour du ski alpin a certainement contribué à l'acuité de la crise de l'hiver 1988-89, et l'effort de diversification qui s'en est suivi a bien été conçu comme un moyen de réduire cette vulnérabilité et d'augmenter la résilience

du système (Aschan-Leygonie, 2000). En assumant leur statut de grande usine à ski, les territoires touristiques des Alpes du Nord se sont mis dans une situation de dépendance accrue vis-à-vis de la ressource en neige, dépendance à laquelle ils ont depuis lors tenté de remédier en ayant recours à la neige artificielle, quitte à reporter le problème autour de la ressource en eau et du bilan énergétique !

Les hivers sans neige sont des épisodes récurrents sous nos climats marqués par une forte variabilité inter-annuelle ; s'ils ont toujours été vécus comme des phénomènes fondamentalement anormaux, leur perception est aujourd'hui modifiée et prise en charge par un discours prégnant sur le changement global, or il y a là matière à une grave erreur de parallaxe : de même qu'un flocon ne fait pas l'hiver, l'évolution ponctuelle du manteau neigeux ne fait pas le changement climatique. Tous ceux qui en 2006-07 ont crié au dérèglement climatique en ont été pour leurs frais au

vu des deux hivers neigeux qui ont suivi. Il convient donc de ne pas faire interférer des réalités climatiques et météorologiques susceptibles d'évoluer sur des pas de temps très différents, et de ne pas négliger le prisme qu'opposent les pratiques à notre perception des épisodes.

La perception de l'hiver sans neige met en jeu trois ordres de réalité qui se recombinaient sans cesse : la réalité météorologique des chutes de neige entre décembre et mars et qui peut elle-même être liée à l'évolution climatique sur le long terme ; les pratiques sociales liées à l'absence ou à la présence de la neige ; et les équipements en place qui permettent de valoriser ou de contrer le manteau neigeux. Les résultats de cette équation à trois variables se sont considérablement modifiés au cours du siècle.

Après l'hiver sans neige de 2006-07, les deux hivers qui ont suivi ont été perçus comme relativement neigeux : mais pour autant, on aurait eu bien du mal à renouer avec la pratique du ski à Curienne

telle qu'elle existait dans les années 1920, et *a fortiori* avec les concours organisés au début du siècle dans les faubourgs de Chambéry, aux Monts ou à Montjay (Routin, 1996). L'hiver sans neige, tout comme l'hiver neigeux, ne désignent pas la même réalité selon que la neige est perçue comme une ressource ou comme une gêne, selon que l'on ressent ou non la nécessité de se déplacer sur les routes et les chemins, selon que le ski constitue une activité économique à part entière ou un jeu pour la jeunesse !

Mais même dans ce cadre, il faut distinguer la période pionnière des sports d'hiver où l'activité est peu professionnelle et peu capitalistique, avec des investissements légers et une part de bénévolat ; et la période actuelle fonctionnant sur la base de très gros investissements, très professionnelle, où il n'y a plus de place pour l'amateurisme. Cette transition se termine d'ailleurs sous nos yeux, avec la disparition des petits centres qui justement n'ont pas forcément pu faire face aux hivers sans neige.

Remerciements

Je remercie Pierre Paccard pour les données sur la neige de culture.

SOURCES

Dépouillement exhaustif du *Petit Dauphinois* du 20 décembre 1931 au 4 février 1932, du *Dauphiné Libéré* du 20 décembre 1963 au 31 mars 1964, du *Dauphiné Libéré* du 1^{er} janvier au 20 février 1989, du *Messenger du Chablais*

de janvier, février et mars 2007. Se sont ajoutés des sondages dans le *Monde* et le *Nouvel Observateur* pour les hivers 1987-88, 1988-89 et 1989-90 (pour l'ensemble : Collections Bibliothèques municipales de Chambéry).

BIBLIOGRAPHIE

ASCHAN-LEYGONIE CH., 2000. Vers une analyse de la résilience des systèmes spatiaux. *L'Espace géographique*, 1, 64-77.

CHARLES CH., VAYR M.-L., 1991. Les civilisations de la neige. Horvath, 158 p.

DJAVADI CH., 1990. Rouge du soir... Dictionnaire des dictons météorologiques. Paris, Christian, 350 p.

DOLLFUS O., 1978. A propos du Monétier : rôle des contraintes naturelles paysagères et climatiques. *Etudes Rurales*, 71-72, 155-157.

DROUIN D., 1999. Petite histoire de la Plagne en dix stations. Montmélian, La Fontaine de Siloé, 272 p.

FURY R., JOLY D., 1993. Hivers d'antan, hivers d'aujourd'hui, *Images de Franche-Comté*, 8, 21-24.

GAUCHON C., 2002. Le tourisme dans les Alpes : pratiques, aménagement et protection. Questions de géographie : les montagnes, éd. du Temps, 153-182.

GAUCHON C., à paraître. Territoires « dé-touristifiés » des montagnes françaises : quels enseignements ? Actes du colloque Tourisimes, Patrimoines, Identités, Territoires, Perpignan, avril 2008.

GOETZ D., 2007. Bilan de l'hiver 2006-2007. *Neige et avalanches*, 119, 5-9.

GUMUCHIAN H., 1983. La neige dans les Alpes françaises du Nord. Grenoble, *Cahiers de l'Alpe*, 620 p.

GUMUCHIAN H., 1984. Les territoires de l'hiver ou la montagne française au quotidien. Grenoble. *Cahiers de l'Alpe*, 100 p.

MIÈGE J., 1934. La vie touristique en Savoie. Grenoble, I.G.A., 282 p.

PEYRACHE-GADEAU V., GAUCHON C., 2007, Tourisme durable et vulnérabilité des identités territoriales : propositions théoriques en appui sur les contextes de tourisme en Montagne, Tourisme et développement, regards croisés, Actes des 3^{èmes} Journées Académiques du Tourisme à Marrakech, dir. Ch. Bataillou et B. Schéou, P. U. Perpignan, p. 291-324

ROUTIN J., 1996. L'histoire fascinante des sports d'hiver en Savoie, éd. Gap, 153 p.

YVRANDE P. (dir. pub.), 2007-2008. *Bulletin climatologique mensuel de la Savoie*.

NEIGE et GLACE de MONTAGNE

Reconstitution, dynamique, pratiques

Sommaire

Editorial
Introduction

1 - Reconstitution

- Coutterand S. *et al.* - Le lobe glaciaire lyonnais au maximum würmien : glacier du Rhône ou/et glaciers savoyards ?
- Ravel L. *et al.* - Désenglacement du haut bassin versant du Vorz (massif de Belledonne, Isère), au Tardiglaciaire et à l'Holocène.
- Rey P.-J. - Sociétés et fluctuations du climat dans les Alpes nord-occidentales au Néolithique moyen.
- Le Roy *et al.* - Étude des fluctuations glaciaires du Petit Âge de Glace dans le Massif des Écrins : apports de la lichénométrie.
- Kirkbride M.P. - Datation des moraines holocènes d'Islande par tephrochronologie : un état de l'art.
- Le Roy *et al.* - La dendroglaciologie, ou l'apport de l'étude des cernes d'arbres pour la reconstitution des fluctuations glaciaires holocènes.
- Rabatel A. - Évolution glaciaire dans les andes subtropicales chiliennes entre 1955 et 2007 : conséquences pour la ressource en eau.
- Le Roy *et al.* - Un inventaire des aérographies du massif du Mont Blanc.

2 - Dynamique

- Ravel L. - Évolution géomorphologique de la haute montagne alpine dans le contexte actuel de réchauffement climatique.
- Gruber S. - Le permafrost de haute montagne.
- Deline P. *et al.* - L'Aiguille du Midi (massif du Mont Blanc) : un site remarquable pour l'étude du permafrost des parois d'altitude.
- Saulnier G.-M. *et al.* - Un éléphant volant est-il un oiseau ? Perspectives pour l'observation hydrométéorologique des milieux de montagne.
- Jobard S. - L'instrumentation du glacier du Baounet : quels apports pour la traçabilité des mesures environnementales ?
- Moreau L. - L'exploration du cryokarst glaciaire et son intérêt scientifique pour l'étude du drainage des eaux de fonte.
- Mazué R. *et al.* - Suivi de l'évolution de la couverture detritique d'un glacier noir par photo-comparaison : le glacier d'Estelette.

3 - Pratiques

- Paccard P. - Réchauffement climatique et ressource neige en domaines skiables.
- Gauchon C. - Les hivers sans neige et l'économie des sports d'hiver : un phénomène récurrent, une problématique toujours renouvelée.
- Laslaz L. - L'exclusion des glaciers des zones centrales des Parcs nationaux de la Vanoise et des Écrins et leur équipement pour le ski d'été.
- Cayla N. - Les sentiers d'interprétation glaciaire : des outils de valorisation différenciée des glaciers et de leur territoire.
- Lambert R. - Cartozonage : de la carte au zonage du risque avalanche.
- Moulin A. *et al.* - L'incertitude liée aux avalanches dans les Alpes du Nord : identifications et implications pour la gestion.

La «Collection Edytem»
a pour objet de mettre en avant
l'apport de la géographie, de la géologie
et des sciences de l'environnement
dans l'étude des milieux et territoires
de montagne.

Déclinée en «numéros thématiques», elle
met en avant les travaux réalisés au sein
du laboratoire Edytem et les résultats
de ses programmes et actions
de recherche.



Prix - 15 euros

ISBN 978-2-918435-00-6

